

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

TERRY TAYLOR

The Black Mirror

10 – 31 mars 2018

Vernissage samedi 10 mars 2018 de 18h à 21h

La Galerie Suzanne Tarasieve est heureuse de présenter la troisième exposition personnelle de l'artiste australienne Terry Taylor, réunissant trois séries importantes d'œuvres nouvelles : *Les douze apôtres*, *Les dix commandements* et *Les séraphins déchus*

Terry Taylor s'est lancée ici dans une entreprise d'une portée, d'une ambition et d'une ampleur monumentales à tous les sens du terme. Les trois séries ensemble composent une suite de trente grandes huiles sur toile, somptueusement passées au noir de bitume, d'où émergent avec force les crânes et squelettes fétiches de Terry Taylor, dont la rare vivacité morphologique anime pareillement les entrelacs sinueux de corde, tissu, chaînes et autre attirail diversement présents dans ses compositions. Ces œuvres monumentales par leur nombre et leur format, ainsi que par leur virtuosité technique, commémorent également, ou nous remémorent la condition mortelle qui est le lot de tous les êtres. Leur dimension de *memento mori* est en outre dotée d'un sucroît de monumentalité. À la différence des vanités hollandaises des XVI^e et XVII^e siècles, où les crânes se disséminent parmi les allégories de la fugacité des plaisirs terrestres (et l'on ne parle pas du commerce actuel de têtes de mort « gothiques »), les squelettes de Terry Taylor restent étrangers à l'espace du quotidien (alors qu'ils s'y inscrivent notamment dans sa série des *Sept péchés capitaux*). Leur espace à eux est d'une abstraction totale : une scène plongée dans les ténèbres, dénuée de tout décor ou ornement, hormis, çà et là, quelques motifs emblématiques du martyr ou des prescriptions morales. On songe à Ribera, à Zurbarán et au Goya des *Peintures noires* (il y a d'ailleurs des citations explicites de ces deux derniers maîtres dans les tableaux de Terry Taylor), bien plus qu'aux peintres de vanités ou aux artistes néogothiques. *Les douze apôtres*, *Les dix commandements* et *Les séraphins déchus*, revisitant le baroque espagnol sur un mode épuré allègrement irrévérencieux, ne se contentent pas d'inviter les mortels à se rappeler qu'ils devront mourir. Terry Taylor invoque — ou convoque — ces déterrés monumentaux, saints, séraphins et tables de la Loi, pour nous remémorer, à nous les vivants, non seulement la valeur de l'existence et les valeurs qui la déterminent, mais aussi la nécessité de faire de la place à d'autres formes de « nature »... y compris celles qui n'ont plus, ou n'ont jamais eu, de présence incarnée.

Malgré ses sources bibliques, l'assemblée de saints, pécheurs et anges bannis (ou démons, le plus célèbre séraphin déchus étant Lucifer) que nous présente Terry Taylor ne transmet donc pas un message de rédemption, ou de damnation, conforme à l'eschatologie du Jugement dernier, pas plus que leur représentation n'obéit au canon iconographique. Prenez les douze apôtres. Telle une armée hétéroclite de mercenaires osseux, ils se parent de costumes dont la diversité renvoie à une pluralité d'origines culturelles et géographiques. La coiffe en plumes flamboyante de Jean est clairement amérindienne, jusque dans ses infimes détails, tandis que l'ornement de tête de Jacques le Majeur, avec sa bordure de dents et ossements, s'ajoute à ses deux gibecières emplies de crânes pour désigner un chasseur de têtes d'Asie centrale. Terry Taylor s'est manifestement inspirée de récits ou de légendes sur le destin des apôtres envoyés en mission évangélique dans de lointaines contrées, mais elle les a interprétés en laissant libre cours à son imagination, accumulant sur ses toiles les strates de sens en même temps que les couches de peinture. La référence aux cultures indigènes, explique-t-elle, est une mise au jour des croyances animistes et panthéistes que les missionnaires chrétiens ont tout fait pour anéantir brutalement. Alors, si ses apôtres annoncent effectivement la « bonne nouvelle » d'un monde gouverné par des valeurs autres que matérielles, celle-ci ne se traduit par une joyeuse réunion avec le Seigneur au ciel, mais par une coexistence harmonieuse avec dame Nature. C'est en somme la coexistence de toutes les formes de la nature, possédant chacune sa pleine capacité d'action. Devant cette petite troupe apostolique de guerriers osseux, le spectateur percevra ou non un « sens » véhiculé par *Les douze apôtres* (où se déploie un assortiment de crânes aux grimaces lubriques dont les squelettes se contorsionnent sur des crucifix quand ils ne sont pas empalés sur un pieu comme celui

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

de Simon), mais il lui sera impossible de ne pas se sentir interpellé par cette assemblée lugubre et pourtant étrangement jubilatoire. On peut en dire autant des cousins des apôtres, dans *Les dix commandements* et *Les séraphins déchus*, qui tantôt batifolent sur des croix (transgressant les interdictions de tuer et de commettre l'adultère), tantôt écartent lascivement leurs membres écorchés désarticulés, et fixent toujours sur le spectateur un regard d'autant plus dérangeant qu'il émane d'orbites énucléés. Seraient-ils par hasard en train de nous braver avec la vérité dont ils sont les détenteurs, à savoir que, pour les morts, les préceptes religieux ainsi que les valeurs et conventions sociales ne signifient rien ?

Cela dit, la sollicitation instante que cette cohorte excarnée exerce sur nous est peut-être attribuable en dernier ressort à la méthode de Terry Taylor, qui *extraît* les personnages des couches de peinture noire visqueuse, en grattant la surface ou en la diluant à l'essence de térébenthine, pour dévoiler un fond moelleux de tons de sienne, de terres d'ombre et d'ors vieillis, incrusté de sédiments. Le noir impénétrable qui sert d'arrière-plan aux personnages constitue en fait la surface du tableau, ainsi transformée en fond-surface. Terry Taylor dit qu'elle « exhume » ses crânes et squelettes. Une fois exhumés, remontent-ils vraiment à la surface ou, étant donné l'oscillation entre fond et surface induite par la technique de l'artiste, restent-ils en suspens dans un espace à jamais incertain ? L'interrogation suscitée par leur regard est en partie liée à cette existence indéterminée des crânes et des squelettes sur la toile.

Terry Taylor, née dans la province de Victoria en 1958, vit et travaille à Melbourne. Elle a eu de nombreuses expositions à travers l'Europe et ses œuvres sont entrées dans des collections particulières prestigieuses, dont celle de Thomas Olbricht à Berlin. Deux grands musées australiens, la National Gallery of Victoria à Melbourne et la National Gallery of Australia à Canberra, en possèdent également.

Louise Burchill

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EUURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

TERRY TAYLOR

The Black Mirror

10 – 31 March 2018

Opening 10 March 2018 from 6 to 9pm

Galerie Suzanne Tarasieve is delighted to present the third solo exhibition of Australian artist Terry Taylor, comprising three major series of new works: *The Twelve Apostles*, *The Ten Commandments* and *The Fallen Seraphim*.

The ambition—aspersion and purview—of Taylor's undertaking here is, in all senses of the word, monumental. Her three series collectively consist of thirty large canvases, sumptuously layered with bituminous black oil paint from which emphatically emerge Taylor's signature figures and forms of skulls and skeletal remains, whose rare topological vivacity similarly animates the sinuous entanglements of rope, cloth, chains and other accoutrements variously present in the compositions. Monumental in overall scale and number, as well as in their technical virtuosity, these works equally commemorate, or prompt us to remember, the mortality that is the lot of all living beings. Yet, even as memento mori, Taylor's paintings are still further endowed with monumentality. For, unlike Dutch sixteenth- and seventeenth-century Vanitas art, with its dissemination of the death's-head amidst emblems of earthly pleasures and ephemerality—not to mention the contemporary "Gothic" commoditization of crania and cross-bones—, Taylor's skulls and skeletal vestiges do not insinuate themselves within the space of everyday scenes and lifestyles (even if they do so elsewhere in her oeuvre, notably the series *The Seven Deadly Sins*). Theirs is, on the contrary, a space of stark abstraction: a tenebrous stage, bereft of all decor and ornamentation save, here and there, the emblems of martyrdom or moral prescription. Ribera, Zurbarán and the Goya of *The Black Paintings* come to mind (the latter two being explicitly pictorially referenced by Taylor) much more so than the Vanitas painters or Gothic revivalists. And, indeed, with their stripped-down, exuberantly irreverent revisiting of the Spanish Baroque, Taylor's *Twelve Apostles*, *Ten Commandments* & *Fallen Seraphim* are doing something more than prod mortals to remember they must die. Taylor is calling on, or calling up, these monumental undead-dead—Saints, Seraphs, and Scripture set down on tablets—to remind us, the undead-living, not simply, let us say, of the value of life or the values that determine lives, but also to afford space to other forms of "nature" ... including those no longer endowed with, or never having had, incarnate existence.

While of biblical derivation, Taylor's assembly of saints, sinners, and outcast angels (or demons: the most celebrated of the fallen seraphim being Lucifer) do not deliver, then, a message of redemption, or damnation, in line with eschatologies of the Final Judgement—any more than their representation is conform to the canons. Take Taylor's twelve apostles. Like some motley army of skeletal mercenaries, these are adorned in different dress and headgear referencing a diversity of cultures and places of provenance. John's flamboyant feather warbonnet is distinctly (and in lavish detail) Native American, for instance, while James the Greater's headdress of plumage, with its base of teeth and human bones, marks him out—no less than do the two trophy bags of skulls he carries—as a head-hunter from Central Asia. Clearly, while Taylor has drawn on sources relating, or fabulating, the fate of the apostles, sent on evangelical missions to far-off lands, she gives free rein to her interpretative imagination, saturating her canvases with different strata of meaning as much as with layer upon layer of paint. Her paintings' referencing of Indigenous cultures is, the artist has stated, an exhumation of the animistic or pantheistic beliefs the Christian missionaries so cruelly strove to annihilate. The "good news" of a world governed by values other than materialistic ones is, indeed, then announced by her apostles, but this takes the form not of joyous reunion with the Lord in heaven but of "harmonious co-existence with mother-nature." A co-existence, in sum, of all forms of "nature," all of which are endowed with agency. Whether the viewer of Taylor's apostolic tribe of skeletal warriors credits, or not, though, this to be a "meaning" conveyed by the *Twelve Apostles*—a series which does, after all, depict a panoply of skulls with leering grins whose skeletal frames writhe contorted on crucifixes, when not impaled (as in Simon's case) by a vertical beam—, it is impossible not to be interpellated by this gruesome, yet oddly gleeful, assembly. This is equally the case with the apostles' skeletal kin in *The Ten Commandments* & *The Fallen Seraphim*, who, be

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

they cavorting on crosses (in transgression of the injunction not to kill or commit adultery) or salaciously splaying their disarticulated and flayed members (as do the seraphim in their tentative to lead astray), all fix the viewer with a gaze all the more uncanny for its emanating from an eyeless socket. Are they perhaps defying us with the truth of which they are trustees: namely, that, for the dead, religious precepts and social values/conventions hold no meaning?

The compelling solicitation that this excarnated cohort exercises upon us is, that said, perhaps attributable in the last instance to Taylor's technique of *extracting* her figures from underneath her paintings' surface layers of viscous black paint: a process of scraping back the paint or expunging this with turpentine, so as to reveal a ground in rich tones (and textured sediments) of siennas, umbers and aged golds. The stygian black that functions as her figures' background is, in other words, actually the painting's surface, transformed thereby into surface-ground. Taylor talks in this respect of "exhuming" her skulls and skeletons. Once disinterred though, do these really rise to the surface, or—given the vacillation of surface/ground wrought by Taylor's technique—remain, rather, suspended in a space ever uncertain? Something of the interrogation their gaze occasions us has to do with this: their—the skulls and skeletons on the canvas'—indeterminate existence.

Born in Victoria in 1958, Terry Taylor lives and works in Melbourne, Australia. She has exhibited widely in Europe and her work is found in the Thomas Olbricht collection in Berlin, amongst other prestigious private collections. Her work is equally represented in the National Gallery of Victoria and the National Gallery of Australia.

Louise Burchill

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040